

## INTERVIEWS & DIALOGUES

FRANÇOIS LARUELLE, ANNE-FRANÇOISE SCHMID (Paris)

### A Mood for Philosophy

---

#### A mood for Philosophy

#### (Abstract)

*In this dialogue with Francois Laruelle Anne-Françoise Schmid suggests that Laruelle's non-philosophy, which begins with an indecision, could be conceived as something that in the history of painting has been called figura serpentinata, "serpentine line". This line, which produces a kind of music by the use of concepts, is visible according her trough his whole work: from his first book on Ravaission, Phenomenon and Difference (1971), through to his last one, The Last Humanity: A New Ecological Science, published in French in 2015 and expected to appear in English in 2018.*

**Keywords:** Non-philosophy, the One, the generic, quantum physics, transcendental, transcendence

---

#### Introduction au dialogue

J'aime le terme de mood, qui me vient de la traduction en anglais du titre d'un très beau film chinois : *A Mood for Love*. Que serait un *mood for philosophy*? Cette affect si particulier, atmosphère, *Stimmung*, émotion, probablement proche de ce que l'on peut vivre en jouant ensemble de la musique?

J'aimerais suggérer ici que ce "Mood" est ce qui rend possible la vie quotidienne et commune de deux humains en tant que philosophes, engagés dans la création plutôt que dans la consommation. François a vécu la moitié de sa vie avec moi, et moi les deux tiers de la mienne avec lui.

C'est dans cette atmosphère, partageant le même bureau, que se construit à la fois autonomie et concertation implicites. Il y a des concepts partout, qui passent évidemment de l'un à l'autre, concepts le plus souvent rendus autonomes des autres philosophes, dont le nom apparaît dans nos échanges plutôt comme nom de théorèmes que de philosophies. Et, lorsque, par grâce, un nouveau concept apparaît, il n'y a jamais de critique, jamais de limitation empirique. C'est comme cela, il est là, il trouvera sa place par son mouvement.

Sans ce "philosophical mood", la vie du couple philosophique serait entrecoupée de remarques, de reprises. Il y aurait des discussions ou des disputes que nous avons toujours jugées inutiles. Pourrait-on les surmonter par l'humour? Freud a montré que l'humour est un triomphe du moi. Non, il y a des continuités mobiles, des trajectoires à la fois naturelles et surprenantes qui ont des effets corrélatifs dans les vécus philosophiques, sans que l'on sache exactement où ni comment.

J'aimerais manifester ces trajectoires grâce une analogie. Je pense au Moïse de Michel-Ange dans l'abbatiale de Saint-Pierre aux liens à Rome, pour le mausolée du pape Jules II, sur lequel il existe un beau texte de Freud. Si on regarde longtemps Moïse, on s'aperçoit qu'il n'est pas possible de décider s'il se lève pour manifester sa colère contre les Juifs adorant le veau d'or ou s'il s'assied de désespérance, pensant qu'il n'y a plus rien à faire, alors qu'il tient sous son bras droit les tables de la loi qu'il vient de recevoir de Jehova. Cette indécidabilité en art et en philosophie a un nom, elle s'appelle "ligne serpentine", ce qu'on appelle à l'époque de Michel-Ange une *figura serpentinata* (Careri 2013, 29-30), qui avait un sens aussi bien artistique que théologique, la serpentine christique. Par la ligne serpentine, on monte au paradis, on est jeté aux enfers et l'artiste peut animer un tableau ou une fresque, comme Michel-Ange celle de la Chapelle sixtine, dite "Le Jugement dernier".

Cette ligne serpentine, François l'a faite revivre en philosophie dans son premier ouvrage publié, *Phénomène et Différence. Essai sur Ravaisson* (Laruelle 1971). On la retrouve partout, dans toute son œuvre, et elle est la dynamique de son dernier ouvrage : *En dernière humanité. La nouvelle science écologique* (Laruelle 2015), où l'écologie, habituellement réduite aux mouvements horizontaux de la planète, trouve sa dimension verticale. François cite de temps en temps "La charrue et les étoiles", du poète irlandais Sean O'Casey, manière de nous rappeler qu'il est fils de paysan devenu philosophe et titre qu'il transforme en "De la caverne aux étoiles", selon la ligne serpentine.

Cette ligne serpentine, comme je le suggérais, est une condition de notre vie commune en tant que philosophes. Mais elle est plus, elle produit une sorte de musique, "faire

de la musique avec des concepts", c'est d'ailleurs ce que lui avait dit Clémence Ramnoux lors de sa soutenance de thèse, "vous avez voulu faire de la musique avec des concepts", formule qu'il revendique toujours, et que vous allez retrouver dans sa conférence. C'est l'objet de cette journée, où François présentera son dernier ouvrage, sa tétralogie sur la philosophie et la musique. La ligne serpentine fait donc aussi résonner la philosophie. Et pourtant Freud, dans son article sur le Moïse, se déclare insensible à la musique. Montrons que nous pouvons y être plus que sensibles sans avoir besoin de tourner autour d'elle, comme autour d'une sculpture ! Peut-être la philosophie permet-elle de sculpter à sa façon la musique.

*Anne-Françoise Schmid*

### **François Laruelle en dialogue avec Anne-Françoise Schmid<sup>1</sup>**

**Schmid:** Je commence par l'idée qui est toujours la mienne mais qui a toujours été quelque chose de notre lien. Lorsque nous nous sommes rencontrés, tu travaillais déjà sur plusieurs philosophies, Nietzsche, Heidegger, Marx et aussi Deleuze et Derrida. Il y a toujours eu chez toi une intrication de plusieurs philosophies dans ton travail, ce que tu appelles maintenant un "chaos-gito". Or je suis persuadée qu'on devient philosophe non pas en lisant un seul en passant, mais en étant capable de construire un pont entre des philosophies qui ne sont pas spécialement faites pour se rencontrer. Et là, avec toi, je trouvais justement quelque chose comme cela. Il y avait un philosophe. Et derrière chaque philosophe, quelque chose de toute la philosophie. J'avais moi-même, adolescente, fait des travaux sur Descartes et Leibniz en même temps, pas seulement Descartes, ou Leibniz, ou Malebranche. Quelque chose qui relie et sépare chacune de ces philosophies, ne sachant pas si on a là la philosophie ou les philosophies, mais je pensais que l'idéal, c'était la communication des deux. Et avec toi, je trouvais quelqu'un qui avait modifié la façon de compter sans se vouer à l'histoire de la philosophie, une, deux, trois philosophies, quel sens est-ce que cela a? Aucun immédiatement. Mais tu avais trouvé l'Un, puis le deux, puis trois, puis le quatre, chaque fois comme un recommencement. Tu as fondé comme cela une non-philosophie moderne, un "non-" inventif, non pas restrictif, puis la philosophie non-

---

<sup>1</sup> A partir d'un enregistrement fait le 20 octobre 2017 à Kolsko, Pologne, par Gilbert et Anetka Kieffer.

standard quand il articule une nouvelle multiplicité dite "quantique", et maintenant, tu revendiques de nouveau quelque chose comme la philosophie dans son compagnonnage avec la musique, c'est une nouvelle façon de compter les philosophies, sans abandonner la non-philosophie et le non-standard. L'ensemble est extraordinairement inventif. Moi ce que je fais dans cet horizon, c'est ajouter des axiomes intermédiaires pour faire le passage entre l'Un et les multiplicités.

**Laruelle:** C'est ce que j'appelle maintenant une sorte de regard en arrière, une symphonie de philosophies, ou un chœur de philosophes. La philosophie c'est un grand chœur.

**Schmid:** Une affaire chorale. C'est une première transformation musicale. Est-ce que tu y entends des voix graves et des voix aiguës?

**Laruelle:** Oui, la quantique c'est plutôt une voix grave, de baryton, le générique, l'autre côté, l'autre face de la chose, peut-être de ténor, voire plus aiguë en tout cas, et la philosophie au milieu. C'est peut-être elle qui est la voix de baryton, la voix synthétique par rapport aux deux voix extrêmes. Enfin, on peut l'imaginer comme cela. Évidemment, c'est une image, une image certes, mais c'est tout mon problème, comment passer de la sonorité conceptuelle à la sonorité musicale. Je traite la philosophie de "belle insonore".

**Schmid:** Une voix synthétique? Tu penses que l'on fabrique les philosophies?

**Laruelle:** Plutôt que fabriquer de la philosophie, on fabrique des philosophes.

**Schmid:** Toujours au pluriel.

**Laruelle:** Oui, toujours au pluriel. Moi, maintenant, je vis dans un système de philosophies au pluriel. Je ne peux pas me représenter comme dépendant uniquement d'un seul philosophe comme cela se fait dans l'université et dans le travail universitaire.

**Schmid:** Quand tu as créé la non-philosophie, tu as eu un moment où il a fallu te distancier des philosophies. Et au fond, j'aimais cette idée de multiple que tu regardais avec une certaine distance.

**Laruelle:** Et une certaine méfiance.

**Schmid:** Et une certaine méfiance, pensant que cela retombait dans la philosophie, ce qui partiellement était vrai, bien entendu. Mais néanmoins maintenant tu récupères la multiplicité des philosophies dans ton idée de "composition philo-musicale".

**Laruelle:** J'ai beaucoup travaillé l'idée d'un retrait philosophique, pas d'absence, oui, mais d'un retrait, une certaine distance par rapport aux grandes ambitions classiques de la philosophie, mais ce retrait était fait pour se terminer par une avancée, par un sursaut en quelque sorte, la philosophie gagnait sa plus grande vigueur lorsqu'elle prenait un recul par rapport à elle-même et qu'elle pouvait se relancer et s'amplifier. Maintenant je vais un peu sur ce schème que j'applique à la fois au générique mais surtout aux philosophies, au statut des philosophies.

**Schmid:** Le geste classique, c'est de définir la philosophie indirectement par d'autres disciplines, ce n'est pas de la technologie, ce n'est pas des sciences, ce n'est pas de l'esthétique, ce n'est pas de l'art, etc., mais cela a à voir avec chacune d'entre elles. Mais toi tu fais autre chose qui est tout à fait nouveau, c'est que d'une certaine façon tu opères une fusion de la musique et de la philosophie par l'idée de composition, et tu transformes les concepts de la philosophie pour la mettre au diapason de l'art. A mon avis, tu représentes toi-même une multiplicité entre la tradition, dont tu fais usage comme d'un matériau, la non-philosophie, puis le "non-" déplacé d'un non-standard, et puis maintenant, philosophie et musique, composées ou intriquées. Ce sont des passages que tu désignes des "vagues" différentes, ce qui rend la philosophie magnifique comme la mer.

**Laruelle:** Il y a toujours eu une triplicité de la structure de la philosophie. Ici, la philosophie se tient au centre autonome de l'appareil, entre d'une part le quantique qui lui sert de base ou de fondement, la philosophie, étant l'axe transcendantal, et de l'autre côté, le philosophique investi dans l'expérience serait le générique. Je récupère le thème du générique et le thème du quantique par le moyen ou à travers le philosophique. J'ai un petit embarras surtout actuellement pour situer exactement la musique, que je veux absolument restituer physiquement, parce que c'est fondamental pour mon projet. J'aurais tendance à lui donner la place du générique, c'est-à-dire à relayer celui-ci, qui est la structure de l'expérience humaine, par la musique. C'est au fond la musique qui nous introduit le plus radicalement à l'expérience. C'est l'art en général évidemment pour étendre les choses, mais la musique est le vécu le plus direct vers l'expérience et ses performances spontanées. J'hésite un peu sur la place de la musique entre le générique et le philosophique, mais c'est plutôt du côté du générique. Je finirai par lui trouver la meilleure place.

**Schmid:** De mon côté, sur mon terrain des institutions scientifiques, j'ai beaucoup utilisé ces concepts pour comprendre ce qu'il se passait dans l'invention scientifique et son

usage, et la tripartition quantique, générique, philosophique est véritablement très utile. Maintenant, dans les régimes interdisciplinaires, on a besoin d'une musique à fonction générique dans les sciences. Le quantique amène de son côté quelque chose des méthodes récentes dans la science fondamentale, et la philosophie devient une pièce d'articulation dans les sciences elles-mêmes, mais sans l'interprétation métaphysique généralisante. Le quantique et le générique empêchent cela. Ce qui est extraordinaire dans cette structure, c'est qu'elle est adaptable aussi bien en sciences que dans les arts, et dans la philosophie elle-même. Du point de vue de la simple philosophie, tu peux décomposer en elle quelque chose qui lui sert de point d'extériorité par exemple, chez Kant, la mécanique, chez Platon la politique, tu peux les en sortir, les défaire entre générique et quantique, et réinterpréter ces philosophies avec une sorte de liberté, qu'eux-mêmes ne pouvaient pas exercer, parce que ces choses-là étaient comme dans le cœur de leur système.

**Laruelle:** Trop fixées.

**Schmid:** Trop fixées. La mécanique était trop importante d'une certaine façon chez Kant. Et d'ailleurs Kant a fait des découvertes scientifiques, il ne faut pas oublier qu'il est, avec Laplace, à l'origine de la théorie scientifique des nébuleuses. Dans cette dé-fixation, comment peut se discerner le futur de la philosophie? Comment introduire du futur cette structure? La philosophie se continue toujours, mais on peut toujours la manifester en fonction de cette tripartition. Ce qui est terminé, c'est le survol de la philosophie sur les autres disciplines, qui "boucle" les sciences et les autres productions humaines. Car tant que la philosophie a survolé les sciences, c'était bouclé. La philosophie, c'était une théorie qui avait des concepts et de l'expérience, et c'était bloqué dans cette organisation. Pas d'ouverture. Avec le générique et le quantique, on a une ouverture, on fait voir des ingrédients scientifiques très différents.

**Laruelle:** Les anciens excès de la philosophie lui sont maintenant interdits par les disciplines qui lui servent de contrefort.

**Schmid:** Elle leur est accolée, mais elle est active et dynamique. Avec l'hétérogénéité du générique et du quantique, elle trouve une dynamique qu'elle n'avait pas dans sa stricte affirmation de soi. Et c'est la même chose concernant les arts, elle retrouve une dynamique devant l'hétérogénéité, en lui donnant un statut. La philosophie n'est pas plus importante que les mathématiques. Les mathématiques doivent revoir aussi complètement leur

place. On doit réinterpréter cette place qui n'est plus celle d'un langage universel, mais peut être articulée à toute autre discipline ou activité humaine.

**Laruelle:** Enfin, la philosophie est quand même la plus importante en un sens pour moi, évidemment, ce n'est pas la philosophie au sens classique. La philosophie c'est l'axe ou la flèche de la cathédrale pour moi. C'est l'acte de transcendance, et c'est la flèche qui monte vers le ciel mais qui est aussi inversée, qui peut très bien descendre du ciel vers la terre, car le transcendantal a deux sens, il est inversable.

**Schmid:** Ce que tu as ajouté dans la philosophie, avec d'autres, mais c'est toi qui l'a fait de la façon la plus radicale, c'est la dimension verticale. Levinas avait tenté de le faire avec l'éthique, la dimension verticale. Mais je pense que ton livre *En dernière humanité* est le premier essai où, dans l'écologie, qui est en fait pour nous une grande surface horizontale ou une sorte d'anneau autour de la Terre, a été ajouté un axe vertical. Et là, je crois que tu es le premier. Et cette idée de flèche de la cathédrale, c'est bien cela. Mais justement tu peux le montrer dès le moment où tu as "traité" la philosophie, c'est-à-dire non pas en lui ôtant sa dynamique ou son importance, mais la prétention qu'elle serait supérieure ou qu'elle survolerait les autres disciplines. Elle ne survole pas l'art de l'architecte. Et pourtant, elle est dans la flèche.

**Schmid:** Pourquoi ce terme de "réminiscence"?

**Laruelle:** J'appelle Réminiscence, un mot synthétique composé artificiellement, en parodie de la réminiscence platonicienne, qui est l'acte de mémoire se rapportant au savoir, savoir que l'on est sensé avoir acquis, mais en tant qu'êtres humains, on a plus ou moins oublié, et qui revient, qui est objet d'un souvenir. Alors j'appelle réminiscence la combinaison de la mémoire philosophique et de la science, la science elle-même partagée d'ailleurs en générique et en quantique. La science la plus fondamentale pour moi c'est d'une certaine manière la mécanique quantique qui remplace la physique newtonienne ou physique kantienne. Cela se passe à l'intérieur de cette triplicité où il y a un axe fondamental, qui tient debout l'ensemble, et qui est lui-même tenu debout par les deux contreforts que sont le générique et le quantique qui la jouxtent.

**Schmid:** La quantique a eu une importance là-dedans? Par rapport à la mécanique classique. La mécanique classique, c'est des textes avec une alternance d'équations et de langage naturel. C'est l'illusion que l'on parle des objets macroscopiques. C'est l'illusion que

nous sommes dans un espace euclidien à trois dimensions. La quantique, qu'est-ce qu'elle fait? Elle ne parle plus d'objets. Elle parle d'états, elle parle d'opérateurs, elle parle d'équations, elle parle de mathématiques, elle distingue assez soigneusement les mathématiques et l'interprétation. Ce n'est que des mathématiques, et d'autre part les physiciens doivent avoir chaque fois une interprétation. On voit des physiciens quantiques faire des livres qui expliquent la quantique, c'est très important, parce que cette explication doit être inventée, ce qui n'est pas le cas pour la mécanique classique. Et justement, cette caractéristique de la quantique qui ne s'occupe plus d'objets au sens macroscopique permet de faire passer la philosophie à un autre niveau où elle ne porte plus sur les objets, etc., où son dynamisme porte plutôt sur les flux, sur des nombres, des flux, des couleurs, des charmes, etc. Quelque chose qui nous échappe un peu, mais nous permet d'aborder la philosophie avec d'autres choses comme de la musique ou l'art dont nous ne pouvons pas parler autrement. La quantique a ouvert les champs. Mais au travers de mon travail de terrain, je vois surtout des multiplicités de la biologie et de sa gamme de disciplines. C'est aussi une instance, mais qui n'est pas encore la dernière, elle permet d'ajouter des axiomes intermédiaires entre l'Un et ce que j'appelle la "multiplicité de droit" des philosophies.

*Prof. Dr. François Laruelle, Université Paris Nanterre,  
Collège International de Philosophie, francois.laruelle[at]free.fr  
Prof. Dr. Anne-Françoise Schmid, MINES ParisTech,  
annefschmid[at]gmail.com*

### Références

- Careri, Giovanni. *La torpeur des Ancêtres. Juifs et chrétiens dans la chapelle Sixtine*. Paris: EHESS, 2013.
- Laruelle, François. *Phénomène et Différence. Essai sur Ravaisson*. Paris, Klincksieck, 1971.
- Laruelle, François. *En dernière humanité. La nouvelle science écologique*. Paris: Cerf, 2015.